

# L'ÉLÈVE SCEPTIQUE



# L'élève sceptique

---

SÉRIE DES RENCONTRES AVEC JÉSUS

I

---

TIMOTHY  
KELLER

*L'élève sceptique*  
Timothy J. Keller

© Publié en septembre 2014 par :  
Église du Plateau Mont-Royal  
[www.egliseduplateau.com](http://www.egliseduplateau.com)

© 2014, tous droits réservés.







# I.

**I**l y a plusieurs années, j'ai écrit un livre intitulé *La raison est pour Dieu : La foi à l'ère du scepticisme*. En me fondant sur mes vingt années d'expérience en tant que pasteur à Manhattan, j'ai choisi les arguments que les sceptiques invoquent le plus souvent contre le christianisme et j'ai cherché à montrer que, au bout du compte, ils n'étaient pas convaincants. J'ai ensuite présenté ce que je considérais être les raisons les plus valables qui expliquent pourquoi le christianisme est le seul vrai espoir pour le monde et aussi pourquoi il est si évident pour les croyants. J'ai toujours apprécié les arguments des sceptiques et le rôle inestimable qu'ils jouent pour définir et clarifier ce que le christianisme a d'unique. Cela m'ennuie quand des chrétiens balaient ces questions du revers de la main ou les rejettent avec condescendance. Trouver le temps et s'efforcer de répondre à des questions difficiles donne aux croyants

l'occasion d'approfondir leur foi tout en permettant aux gens qui doutent de s'ouvrir à la joie du christianisme.

Le présent essai est fondé sur la première d'une série de causeries que j'ai données au Oxford Town Hall à Oxford (Angleterre), en 2012. Un groupe du campus m'avait demandé de prendre la parole pendant cinq soirées devant des étudiants — dont la plupart étaient des sceptiques — et de décortiquer les rencontres que Jésus-Christ a faites avec cinq personnes dans l'Évangile de Jean. Je n'aurais pas pu imaginer projet plus emballant. D'abord, bien sûr, ces récits révèlent les enseignements fondamentaux de Jésus, et ce, d'une façon particulièrement évocatrice qui frappe l'imaginaire. Mais les conversations que Jésus a eues avec ces personnes ne portent pas simplement sur leurs propres péchés et des pratiques religieuses précises. Dans ces rencontres, il est question de grandes questions sur le « sens de la vie » : Qui sommes-nous et pourquoi sommes-nous ici? Pourquoi devons-nous être bons; pourquoi choisir l'amour plutôt que la haine? Qu'est-ce qui ne tourne pas rond avec le monde? (À l'évidence, *quelque chose* ne va pas — on n'a qu'à lire les journaux ou à se regarder dans le miroir le matin pour s'en rendre compte.) Et quelle est cette chose, si elle existe, qui peut le rendre meilleur?

Chacun a sa petite idée sur les réponses à ces questions, et une personne qui essaie de vivre sa vie sans tenter d'y répondre sera bientôt envahie par l'impression que la vie n'a aucun sens. Nous vivons à

une époque où certains insistent sur le fait que nous n'avons pas besoin de connaître ces réponses, que nous devrions admettre que la vie n'est qu'une suite de petites tâches insignifiantes qui s'inscrivent dans le grand ordre des choses, c'est tout. Selon eux, quand on est vivant, il faut s'amuser autant que possible, et quand on sera mort, on ne sera pas là pour s'en faire. Alors pourquoi se soucier de trouver un sens à la vie?

Cependant, dans son livre *Apprendre à vivre*, le philosophe français Luc Ferry (qui, soit dit en passant, n'est pas du tout de religion chrétienne) dit que ce raisonnement « est un peu court pour être honnête ». Par cela, il veut dire que les gens qui font ce genre de déclarations ne peuvent pas vraiment y croire au plus profond d'eux-mêmes. Personne ne peut vivre une vie dénuée d'espoir et de sens ou sans avoir la conviction que certaines actions ont plus de valeur que d'autres. Et donc, nous savons qu'il nous faut trouver réponse à ces grandes questions pour, comme le dit Luc Ferry, « bien vivre, pour vivre libre, capable de joie, de générosité et d'amour ».

Luc Ferry poursuit en soutenant que presque toutes nos réponses possibles à ces grands enjeux philosophiques sont issues de cinq ou six principaux systèmes de pensée. Et, aujourd'hui, un nombre considérable des réponses les plus courantes viennent d'un système en particulier. Voici un exemple : selon vous, est-ce généralement une bonne idée que d'être gentil à l'égard de ses ennemis et de leur

tendre la main plutôt que de les tuer? Luc Ferry dit que cette idée — à savoir qu'on devrait aimer nos ennemis — vient du christianisme et de nulle part ailleurs. Et, comme nous le verrons, il existe une profusion d'autres idées que nous pourrions considérer comme valides, ou nobles, ou même extraordinaires, qui sont l'héritage du christianisme.

Par conséquent, si vous voulez vous mettre à réfléchir — si vous voulez vous assurer de trouver les bonnes réponses aux questions fondamentales —, vous devez à tout le moins acquérir une connaissance approfondie des enseignements du christianisme et, tout particulièrement, de son fondateur, Jésus-Christ. Et la meilleure façon d'y arriver, c'est de voir comment il a expliqué aux gens qu'il a rencontrés qui il était et quel était son message.

Un des plus grands obstacles auxquels font face les gens qui s'intéressent au christianisme, c'est qu'ils pensent déjà tout connaître sur le sujet. Ils croient déjà connaître les réponses du christianisme aux grandes questions de la vie. Mais je crois, à la lumière de mon expérience, que ce n'est habituellement pas le cas. Donc, dans le présent essai et ceux qui suivront dans la série des rencontres avec Jésus, mon but est de donner des réponses chrétiennes à ces questions fondamentales en faisant une lecture minutieuse de plusieurs des rencontres de Jésus avec une diversité d'hommes et de femmes. À mon avis, ce sont des réponses essentielles à la vie.

D'abord, j'aimerais examiner la rencontre complexe mais puissante avec un élève sceptique. Elle contient des leçons pour ceux qui sont eux-mêmes sceptiques au sujet du christianisme et aussi pour les chrétiens qui se heurtent au scepticisme de ceux qui n'ont pas la foi. Pour comprendre cette rencontre, nous devons la mettre en contexte. Elle vient tout juste après ce qu'on a appelé le « prologue » au début de l'évangile selon saint Jean. Luc Ferry fait remarquer que ce prologue a été un des moments décisifs dans l'histoire de la pensée. Les Grecs croyaient qu'un ordre rationnel et moral existait dans l'univers et ils appelaient *Logos* cet « ordre de la nature ». Pour eux, le sens de la vie consistait à méditer et à comprendre cet ordre dans le monde, et qui avait pu s'y conformer avait vécu une bonne vie. L'évangéliste Jean a emprunté délibérément aux Grecs le terme philosophique *Logos* et dit ceci au sujet de Jésus :

Au commencement était la Parole [Logos], et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes [...] Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous [...] et nous avons contemplé sa gloire...

*(Jean 1:1-3, 14 OST)*

Cette déclaration a eu un effet foudroyant sur le monde des philosophes de ces temps anciens. Comme les philosophes grecs et contrairement à bon nombre de philosophes contemporains, Jean affirme qu'il y a un *telos*, un but, à notre vie. Nous avons un but précis, et nous devons le reconnaître et l'honorer si nous voulons avoir une bonne vie et être libres. Mais ici, la Bible insiste sur le fait que le sens de la vie n'est pas un principe ni quelque autre structure rationnelle abstraite, mais une *personne*, un être humain qui a marché sur la Terre. Comme le mentionne Luc Ferry, cette déclaration est apparue pour les philosophes comme une « absurdité ». Mais elle a déclenché une révolution. Si le christianisme disait vrai, une vie bien vécue ne saurait se trouver principalement dans la contemplation philosophique et la recherche intellectuelle (la plupart des gens seraient éliminés d'emblée, n'est-ce pas?), mais dans une relation avec Jésus-Christ, qui serait accessible à toutes les personnes, peu importe où elles sont ni d'où elles viennent.

Pour nous montrer immédiatement comment cela fonctionne dans la vraie vie, Jean nous montre Jésus qui discute avec un groupe d'élèves. À l'époque de Jésus, il n'y avait pas d'université; si on voulait étudier, on se trouvait un professeur. Il y avait beaucoup de maîtres spirituels, et nombreux étaient ceux qui les suivaient et devenaient leur élève ou leur disciple. Peut-être que le professeur le plus audacieux et avant-gardiste de cette époque était Jean le Baptiste. Il était très populaire et avait beaucoup d'adeptes et d'élèves dévoués. L'Histoire



a retenu le nom de certains d'entre eux : André, qui avait un frère, Pierre, et Philippe, qui a amené son ami Nathanaël. Certains des élèves croyaient déjà à ce que leur maître disait au sujet de la venue du Messie, celui que Jean appelait « l'agneau de Dieu » (Jean 1:29). Mais quelques-uns d'entre eux étaient sceptiques. Nathanaël était l'un d'eux, jusqu'à ce qu'il rencontre Jésus-Christ :

Le lendemain, Jésus voulut se rendre en Galilée, et il rencontra Philippe. Il lui dit : Suis-moi. Philippe était de Béthsaïda, de la ville d'André et de Pierre. Philippe rencontra Nathanaël, et lui dit : Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph. Nathanaël lui dit : Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon? Philippe lui répondit : Viens, et vois. Jésus, voyant venir à lui Nathanaël, dit de lui : Voici vraiment un Israélite, dans lequel il n'y a point de fraude. D'où me connais-tu? lui dit Nathanaël. Jésus lui répondit : Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. Nathanaël repartit et lui dit : Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. Jésus lui répondit : Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, tu crois; tu verras de plus grandes choses que celles-ci. Et il lui dit : En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme.

*(Jean 1:43-51)*

Je veux vous faire remarquer trois aspects très importants de la rencontre de Nathanaël avec Jésus : le problème de Nathanaël, le besoin de Nathanaël et la proposition faite à Nathanaël.

D'abord, examinons son problème. Nathanaël est au mieux snob sur le plan intellectuel, au pire, sectaire. Philippe vient vers lui et lui dit : Je veux que tu rencontres ce nouveau rabbin. Il a des réponses aux grandes questions de notre temps et il vient de Nazareth. Avec dédain, Nathanaël répond « De Nazareth!? ». Tous les habitants de Jérusalem méprisaient les Galiléens. Ce genre d'attitude est caractéristique de la race humaine. Certains quartiers ont toujours méprisé d'autres quartiers et les trouvent indignes d'eux. Et comment ceux qui sont méprisés réagissent-ils? Ils recherchent d'autres personnes qu'ils peuvent *à leur tour* mépriser. Cela n'a pas de fin. Même si Nathanaël ne venait pas de Jérusalem, mais de la Galilée, il a senti qu'il pouvait traiter de haut une ville comme Nazareth, puisqu'on considérait qu'elle était située dans un endroit encore plus perdu et primitif de la Galilée. Il y a toujours eu les gens bien, les gens convenables, les gens intelligents, et puis, il y a (on le dit à voix basse) *les autres*. Et pour signifier aux gens bien, intelligents et convenables qu'on est des leurs, on lève les yeux au ciel quand des personnes et des lieux peu fréquentables sont mentionnés.

On veut que les autres nous pensent capables et intelligents et, souvent, on cherche à établir cette identité

non pas en invoquant un argument fondé sur le respect et l'honnêteté, mais en ayant recours au ridicule et au dédain. En agissant ainsi, les gens s'illusionnent, mais en plus ils sont déphasés, rétrogrades et faibles sur le plan intellectuel. Nathanaël n'arrivait pas à croire que quelqu'un venant d'un endroit comme Nazareth pouvait avoir les réponses aux grandes questions de son temps. « Tu me dis qu'il a les réponses — et qu'il vient de Nazareth? Euh, je ne le crois pas, non. » Il lève les yeux. « Il vient de là-bas? vraiment? »

Si c'est votre façon de voir le christianisme ou celle de quelqu'un que vous connaissez, cela n'a rien de surprenant. De nombreuses personnes ont aujourd'hui face au christianisme la même réaction que Nathanaël avait face à Nazareth. Le christianisme venait de Nazareth à l'époque, et c'est toujours le cas aujourd'hui. Les gens aiment beaucoup lever les yeux au ciel en évoquant ce qu'ils croient être le christianisme et sa prétention concernant le Christ, qui il est et ce qu'il a fait et peut faire pour eux. Les gens qui savent, les gens convenables disent tous « Le christianisme, je connais. J'ai grandi avec et je me suis rendu compte bien vite que ce n'était pas pour moi et j'ai pris ma décision. » Morale : Jésus vient toujours de Nazareth.

Si vous avez cette attitude à l'égard du christianisme, j'ai deux remarques pour vous, parce que je crois que deux problèmes se présentent à vous. Le premier, c'est que ce genre de mépris a toujours

des conséquences fatales. Il annihile absolument toute créativité et possibilité de résolution de problèmes, sans mentionner tout espoir de relation. Dans son livre sur le mariage intitulé *For Better*, Tara Parker-Pope dit que lever les yeux au ciel est sans contredit un des signaux d'avertissement indiquant qu'une relation est en sérieuse difficulté. Les conseillers matrimoniaux sont à l'affût de ce signe, car il témoigne du mépris pour l'autre personne. Un mariage réussi peut supporter la déception, le désaccord, la douleur et la frustration. Mais il ne peut supporter le rejet complet de l'autre; le mépris tue littéralement la relation. Je vais vous donner un exemple plus concret : vous avez égaré vos clés. Une fois que vous les avez cherchées en vain dans tous les endroits où elles « peuvent » se trouver, vous devrez commencer à les chercher dans des endroits où elles ne « peuvent pas » se trouver. Et, bien sûr, c'est là qu'elles seront. Donc, il n'y a rien de plus fatal pour la sagesse et les bonnes relations que de rejeter d'emblée certaines idées — ou certaines personnes.

Le deuxième enjeu est plus important. En méprisant le christianisme, vous coupez la branche maîtresse de ce que sont probablement bon nombre de vos valeurs fondamentales. Comme nous l'avons signalé, le christianisme a été à l'origine d'une des idées constituant le fondement d'une civilisation pacifique — à savoir que nous devons aimer nos ennemis, non pas les tuer. Une autre idée sur

laquelle s'est bâtie notre conscience contemporaine, comme le fait remarquer Luc Ferry, est le concept selon lequel chaque être humain, peu importe ses talents, sa richesse, sa race ou son sexe, a été créé à l'image de Dieu et, par conséquent, a une dignité et des droits. Luc Ferry dit que, sans les enseignements du christianisme selon lesquels le *Logos* est une personne et ses autres doctrines, « la philosophie des droits de la personne à laquelle nous souscrivons aujourd'hui n'aurait jamais vu le jour ».

Voici un autre point de vue, qu'on tient pour acquis aujourd'hui et qui vient de la Bible — il faut s'occuper des pauvres. Dans l'Europe préchrétienne, quand les moines propageaient le christianisme, toutes les élites croyaient qu'il était absurde d'aimer ses ennemis et de prendre soin des pauvres. Elles disaient que la société se décomposerait, parce que ce n'est pas comme ça que le monde fonctionne. Les gens talentueux et forts mènent le monde. Le vainqueur remporte tout. Le fort mange le faible. Les pauvres sont nés pour souffrir. Le monde a toujours fonctionné comme ça, non? Mais les enseignements du christianisme ont révolutionné l'Europe païenne en insistant sur la dignité de la personne, la primauté de l'amour, y compris envers ses ennemis, et la sollicitude pour les pauvres et les orphelins.

Vous direz peut-être : « Eh bien, le fait que ces idées sont venues de la Bible et de l'Église est un argument historique intéressant, mais je peux y

adhérer sans adhérer au christianisme. » Cela est peut-être vrai d'une certaine façon, mais j'aimerais vous faire voir que c'est une réponse irréfléchie.

Le livre de la Genèse nous montre à quoi ressemblaient les cultures avant la révélation de la Bible. Une chose qu'on constate immédiatement est la pratique répandue de la primogéniture — le fils aîné héritait de toute la richesse, ce qui faisait en sorte que la famille conservait son statut et sa place dans la société. Ainsi, le deuxième ou le troisième fils ne recevait rien, ou très peu. Pourtant, partout dans la Bible, quand Dieu choisit quelqu'un pour accomplir ses œuvres, il choisit le benjamin. Il choisit Abel plutôt que Caïn. Il choisit Isaac plutôt qu'Ismaël. Il choisit Jacob plutôt qu'Ésaü. Il choisit David plutôt qu'un de ses *onze* frères aînés. Encore et toujours, il choisit non pas l'aîné ni celui que le monde attend et reconnaît. Jamais celui de Jérusalem, en fait, mais toujours celui de Nazareth.

Une autre tradition culturelle des temps anciens révélée dans la Genèse est que, dans ces sociétés, les femmes qui avaient beaucoup d'enfants étaient considérées comme héroïques. Si vous aviez beaucoup d'enfants, cela signifiait le succès économique, le succès militaire et, bien sûr, cela voulait dire que les probabilités de transmettre votre patronyme étaient grandes. Donc, les femmes qui ne pouvaient pas avoir d'enfants étaient couvertes de honte et stigmatisées. Malgré cela, partout dans la Bible, chaque fois que Dieu fait d'une femme son instrument, il choisit celles qui ne

peuvent pas avoir d'enfants et permet à leurs entrailles de porter fruit. Ce sont des femmes méprisées, mais Dieu les choisit plutôt que celles qui sont aimées et bénies aux yeux du monde. Il choisit Sarah, la femme d'Abraham; Rebecca, la femme d'Isaac; la mère de Samuel, Anne; et la mère de Jean, Élisabeth. Dieu choisit toujours les hommes ou les garçons dont personne ne veut, les femmes ou les filles dont personne ne veut.

Vous vous dites peut-être que cette partie du christianisme est vraiment chouette et inspirante — Dieu aime les mal-aimés. Vous vous dites peut-être : « Je peux être d'accord avec cette partie de la Bible. Mais toutes les autres parties concernant la colère de Dieu et le sang du Christ et la résurrection du corps, je ne les accepte pas. » Pourtant ces parties de la Bible — les parties éprouvantes, surnaturelles — sont essentielles, et non accessoires. Le cœur du message unique de la Bible est que Dieu, transcendent et immortel, est venu lui-même sur Terre et est devenu faible, vulnérable à la souffrance et à la mort. Il a fait tout ça pour nous — pour expier nos péchés, pour recevoir à notre place la punition que nous méritions. Si c'est vrai, il s'agit du geste sacrificiel de générosité et d'amour le plus incroyable, le plus radical, que l'on puisse imaginer. Il ne pourrait y avoir de fondement plus fort ni de motivation plus dynamique pour les concepts éthiques révolutionnaires chrétiens qui nous attirent. Ce qui a rendu l'éthique chrétienne unique, ce n'est pas le fait que Jésus et les premiers chrétiens étaient des gens

vraiment bien qui faisaient le bien pour que le monde soit un endroit bien où il ferait bon vivre. Ces idées n'ont paru pleines de sens que lorsque les gens ont réussi à comprendre le message du christianisme au sujet de la nature de la réalité ultime — et ce message est résumé dans ce que la Bible appelle « l'Évangile ».

Ce qui rend le christianisme vraiment différent de toutes les autres religions et formes de pensée, c'est ceci : toutes les autres religions vous disent que si vous voulez trouver Dieu, si vous voulez vous améliorer, si vous voulez élever votre conscience, si vous voulez communiquer avec le divin, quel qu'il soit — vous devez *faire* ceci et cela. Vous devez rassembler vos forces, vous devez observer les règles, vous devez libérer votre esprit, pour ensuite remplir votre esprit et vous ne devez pas vous contenter d'être dans la moyenne. Toute autre religion ou philosophie humaine dit que, si vous voulez rendre le monde meilleur, ou vous voulez vous-même être meilleur, vous devez rassembler vos facultés et vos forces et vivre selon vos principes.

Le christianisme dit exactement le contraire. Toutes les autres religions et philosophies disent que vous devez faire quelque chose pour communiquer avec Dieu, mais le christianisme dit : non, Jésus-Christ est venu faire pour vous ce que vous ne pouviez pas faire vous-même. Toute autre religion dit : voici les réponses aux grandes questions. Le christianisme, lui dit : Jésus *est* la réponse à toutes ces questions. Bien souvent, les nombreux systèmes de pensée attirent les gens forts et



ceux qui réussissent, parce qu'ils exploitent directement une de leurs convictions – si on est fort et qu'on n'a pas peur du travail, c'est la réussite assurée. Mais le christianisme ne s'adresse pas uniquement aux plus forts; il s'adresse à tout le monde et particulièrement aux gens qui admettent que, quand cela compte vraiment, ils sont faibles. Il s'adresse à ceux qui ont la force toute particulière d'admettre que leurs faiblesses ne sont pas superficielles, que leur cœur est profondément confus et qu'ils sont incapables de se corriger. Il s'adresse à ceux qui peuvent voir qu'ils ont besoin d'un sauveur et qu'il fallait que Jésus-Christ meure sur la croix pour qu'ils puissent être en règle avec Dieu.

Réfléchissez à ce que je viens d'écrire. C'est, au mieux, illogique, au pire, répulsif! Le vrai génie du christianisme, c'est qu'il ne *dit* pas « Voici ce que vous devez faire pour trouver Dieu ». Le christianisme, c'est Dieu venant sur Terre incarné en Jésus-Christ, et mourant sur la croix pour vous trouver. *Voilà* la vérité vraiment radicale et unique que le christianisme a apportée au monde. Toutes les autres idées révolutionnaires, comme s'occuper des faibles et des gens dans le besoin, vivre pour aimer et servir plutôt que pour le pouvoir et le succès, aimer même ses ennemis en allant jusqu'au sacrifice — tout découle de l'Évangile même. C'est en raison de la profondeur de notre péché que Dieu est venu en la personne de Jésus-Christ pour faire ce qu'il nous était impossible de faire nous-mêmes, nous sauver.

Maintenant, je vous demande — si vous reconnaissez qu'il est la source de nombreuses de vos convictions, pourquoi adopter une partie de l'enseignement chrétien sans accepter l'autre partie qui l'explique et le rend limpide? Ne soyez pas comme Nathanaël. Ne laissez pas l'idée selon laquelle le christianisme est simplement dépassé ou simpliste sur le plan intellectuel vous cacher à ce qu'il a à offrir. Faites attention à votre orgueil et à vos préjugés. Soyez conscient du mépris et du rejet. Ils peuvent empoisonner tous les aspects de la vie, mais ils sont particulièrement toxiques ici, lorsqu'on pose des questions qui touchent à l'essentiel.

Donc, le premier aspect important de l'histoire de Nathanaël est le problème de l'orgueil et du mépris. Mais, il y a un deuxième aspect. En effet, malgré ses railleries, tout au fond de lui, il a un besoin spirituel profond. Il dit : « Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon? » et néanmoins, quelques instants plus tard seulement, il s'exclame : « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. » Une fois que Jésus commence à lui donner des preuves crédibles de son identité, Nathanaël change d'allégeance très rapidement — probablement trop rapidement. (Comme nous le verrons plus tard, Jésus réprimande gentiment Nathanaël de ne pas avoir pris le temps de bien y réfléchir.) Cela vous surprend-il? Moi, pas.

Quand mon épouse, Kathy, et moi avons déménagé à Manhattan il y a plus de vingt ans, nous voulions fonder une nouvelle église. On nous

avait dit que la ville de New York fourmillait de personnes jeunes, ambitieuses et brillantes, et que, si nous établissions notre église à Manhattan, personne ne viendrait, parce que tout le monde se croirait au-dessus de tout ça. Les gens méprisaient les religions organisées, nous avait-on dit, et tout particulièrement le christianisme. Le christianisme, rappelez-vous, vient de Nazareth. Les gens lèvent les yeux au ciel en l'évoquant. Donc, personne ne viendrait. Mais, curieusement, cela ne s'est pas passé comme ça; aujourd'hui, Redeemer compte plus de cinq mille fidèles qui assistent régulièrement à l'office du dimanche. C'est une communauté florissante.

La raison de ce succès est la même que celle qui explique pourquoi Nathanaël a changé. Malgré les affirmations bruyantes et publiques de scepticisme, en secret, il y avait une grande recherche spirituelle. Toutes ces personnes jeunes, ambitieuses et brillantes voulaient *donner l'impression* qu'elles ne souhaitaient pas trop trouver des réponses aux questions fondamentales ou qu'elles les avaient trouvées dans leur mode de vie frénétique; cependant, au-delà des apparences, elles avaient les mêmes besoins que nous tous. Personne ne peut y échapper. Elles avaient besoin de trouver ces réponses. Et elles ont été nombreuses à les trouver dans le christianisme.

De la même façon, malgré toute son arrogance, remarquez que Nathanaël est quand même allé rencontrer Jésus avec Philippe. Pourquoi l'a-t-il fait?

Comme bon nombre de jeunes Juifs de sa génération, Nathanaël avait du mal à accepter le fait que les Juifs étaient sous la tutelle de Rome, et ils se demandaient vraiment ce que Dieu faisait. Ils vivaient une crise d'identité collective. Devaient-ils chercher un messie? Quel était leur avenir? Étaient-ils toujours le peuple de Dieu, oui ou non? Dieu les avait-il rejetés? Évidemment, les réponses que les autres avaient données à ces questions ne l'avaient pas satisfait. Il ne devait pas être très content de la situation, telle qu'il la voyait ni, peut-être, de sa propre vie spirituelle. Il a donc pensé : « Peut-être devrais-je me tourner vers Nazareth, aussi incroyable que cela puisse paraître ».

De nos jours, les étudiants sont aux prises avec les grandes questions de la vie, qui prennent différentes formes, mais ils sont eux aussi bien souvent insatisfaits des réponses qu'ils ont reçues dans les écoles et les livres les plus respectés et peuvent, comme Nathanaël, commencer doucement à se tourner vers Jésus. Un exemple classique de ce changement s'est produit dans la vie du célèbre poète W. H. Auden, qui est arrivé à Manhattan en 1939. Déjà, à cette époque, c'était un écrivain connu. Il avait abandonné la foi de son enfance en l'Église d'Angleterre, comme l'avaient fait la plupart de ses amis, comme lui des intellectuels britanniques. Mais, quand la Seconde Guerre mondiale a éclaté, il a changé d'avis et est rentré dans le giron du christianisme. Ils ont été nombreux à se scandaliser de le voir retourner à l'église.

Que s'était-il-passé? En relatant son renouveau spirituel, il souligne que la nouveauté et l'élément-choc des nazis dans les années 40 est qu'ils n'ont jamais prétendu croire en la justice et en la liberté pour tous — ils ont attaqué le christianisme au motif que « d'aimer son prochain comme soi-même était un commandement qui ne valait que pour les mauviettes efféminées<sup>1</sup>. » En outre, « le rejet pur et simple de tout ce que le libéralisme représentait suscitait un vif enthousiasme non pas dans un pays de barbares, mais dans un des pays les plus cultivés d'Europe. » À la lumière de tout cela, W. H. Auden ne croyait pas qu'il pourrait continuer de présumer que les valeurs du libéralisme (qu'il définissait comme étant la liberté, la raison, la démocratie et la dignité humaine) allaient de soi.

Si je suis convaincu que les nazis, des gens très instruits, ont tort et que nous, les Anglais, des gens aussi instruits, avons raison, qu'est-ce qui valide nos valeurs et invalide les leurs? Les intellectuels anglais qui s'adressent maintenant au ciel pour qu'il enrayer le mal incarné en la personne de Hitler n'ont pas de ciel auquel s'adresser. La tendance globale de la pensée libérale a été d'ébranler la foi dans l'absolu. On a tenté de faire de la raison le seul juge. Mais, comme la vie évolue sans cesse, tenter de trouver dans l'hu-

main un espace pour tenir une promesse nous amène inévitablement à conclure que l'on peut trahir cette promesse quand bon nous semble. Soit nous servons l'inconditionnel, soit une sorte de monstre hitlérien va fournir une convention de béton permettant de faire le mal.

Le christianisme — même pour W. H. Auden, élevé dans la foi de l'Église — venait de Nazareth. Il s'en était éloigné comme d'une chose obsolète et inutile. Mais la montée du nazisme lui a fait voir quelque chose. Il croyait aux droits de la personne et à la liberté. Mais pourquoi? Dans la nature, le fort mange le faible. Donc, s'il est naturel pour le fort de manger le faible, et si nous ne sommes arrivés ici qu'au moyen d'un processus naturel d'évolution aucunement guidé, pourquoi changeons-nous d'idée soudainement quand des pays forts commencent à manger des pays faibles et disons-nous que *cela est mal*? Sur quoi nous fondons-nous pour affirmer cela? Sur quoi nous fondons-nous pour dire que le génocide au Soudan, où le groupe ethnique fort « mange » le faible, c'est mal? S'il n'y a pas de Dieu, ma conception de la justice n'est que mon opinion, alors comment pouvons-nous dénoncer les nazis?

W. H. Auden s'est rendu compte que, à moins qu'il y ait un Dieu, il n'avait pas le droit de dire aux autres que ses sentiments ou ses idées étaient plus valides que les leurs. Il a constaté que, à moins qu'il y ait un Dieu,

toutes les valeurs que nous chérissons sont imaginaires. Et, parce que ses valeurs n'étaient *pas* imaginaires — que le génocide était effectivement et absolument mal — il a conclu qu'il devait y avoir un Dieu.

Comme Nathanaël, l'élève sceptique, W. H. Auden était troublé par le fait que les « gens bien » de son temps se moquaient du christianisme. Mais les questions intellectuelles qu'il se posait et auxquelles il ne trouvait pas de réponse — sur le fondement des valeurs morales, entre autres — lui ont donné l'envie de poser un regard neuf sur Jésus. Et il a eu la même expérience que celle vécue par Nathanaël quand il s'est ouvert à l'homme de Nazareth. Il a cru.

Dans le livre *After Virtue* du philosophe Alasdair MacIntyre, celui-ci offre le genre de raisonnement qui a redonné la foi au poète Auden. Alasdair MacIntyre soutient qu'on ne peut jamais déterminer que quelque chose est bien ou mal, à moins qu'on connaisse son *telos*. Il demande donc, par exemple, comment on peut dire qu'une montre est bonne ou mauvaise? On doit savoir à quoi elle sert. Si j'essaie d'enfoncer un clou avec ma montre, et que celle-ci se brise, devrais-je me plaindre du fait que c'est une « mauvaise montre »? Bien sûr que non; elle n'a pas été conçue pour enfoncer des clous. Ce n'est pas à cela qu'elle sert. Elle sert à nous donner l'heure en un coup d'œil. Le même principe devrait s'appliquer à l'humanité. Comment peut-on dire d'une personne qu'elle est bonne ou mauvaise, à moins de savoir pourquoi elle a été conçue et à quoi elle sert?

Ah, mais attendez. Vous pouvez dire : « Je ne sais pas s'il y a ou non un Dieu et je ne pense pas que les êtres humains ont été conçus pour quoi que ce soit. », voyez-vous votre dilemme maintenant? Si vous croyez cela, vous ne devriez plus jamais dire d'une personne qu'elle est bonne ou mauvaise. Si vous croyez que nous n'avons ni dessein ni but et que vous continuez de dire à certaines personnes « Tu ne vis pas de la bonne façon — ce que tu fais est mal », vous serez alors incohérents et déloyaux.

Je ne peux pas prouver que le christianisme est dans le vrai. Mais je peux vous montrer qu'il y a de bonnes et même d'excellentes raisons de croire en Jésus. Si, comme Nathanaël, vous êtes prêt à admettre la profondeur de votre besoin de trouver pour les grandes questions de meilleures réponses que celles qu'on vous a fournies, et si vous êtes prêt à cesser de lever les yeux au ciel quand il est question de christianisme, je vous invite à vous tourner vers l'homme qui est venu de Nazareth. Il n'y a pas de bonnes raisons pour ne pas le faire, si l'on tient compte des idées qui ont changé le monde qui sont venues de là-bas.

Le troisième aspect de l'histoire de Nathanaël à examiner est la proposition que Jésus lui fait pour combler son besoin. Jésus dit deux choses à Nathanaël lorsqu'il le rencontre.

D'abord, il le désigne comme un Israélite « dans lequel il n'y a point de fraude ». Que Jésus dise que



Nathanaël était une personne transparente et au franc-parler était probablement un euphémisme. Certains auraient peut-être dit de Nathanaël qu'il était une personne caustique. Il est probable qu'ils étaient nombreux à ne pas l'aimer, parce que c'était une grande gueule qui marchait souvent sur les pieds des gens. Mais Jésus nous révèle quelque chose à propos de lui-même ici. Même s'il peut voir jusqu'au fond de nous, il est gentil avec nous. Nathanaël est surpris de sa perspicacité (et peut-être de sa générosité d'esprit) et demande « comment me connais-tu si bien? ».

Et Jésus de glisser : « Je t'ai vu sous le figuier ». Maintenant, soit dit en passant, une des raisons pour lesquelles nous pouvons croire qu'il s'agit d'un témoignage véridique, c'est que nulle part ailleurs on nous dit ce qui se passait sous le figuier ni pourquoi cela était important. Si on invente de toutes pièces une histoire fictive, on évite de faire ça – cela ne fait pas avancer le récit et soulève des questions distrayantes pour le lecteur. Mais qu'est-ce que Nathanaël faisait donc sous le figuier? Personne ne le sait. Tout ce qui compte, c'est que Nathanaël a du mal à croire que Jésus était au courant. C'était si intime, si important et si incroyable pour lui que Jésus sache cela et s'adresse quand même à lui. Il s'exclame : « Tu es le roi d'Israël! Tu es le Messie! »

Et Jésus le rabroue gentiment. Il dit : Au début, tu étais trop sceptique, et maintenant tu es prêt à m'adopter; mais je ne me suis même pas encore

présenté vraiment. Hier, tu levais les yeux au ciel, et aujourd'hui, tu as ressenti une émotion. Tu as trouvé un homme qui a une connaissance surnaturelle de toi. Mais ne va pas si vite; ne te laisse pas trop impressionner par les apparences. Tu ne comprends toujours pas vraiment qui je suis.

Après la résurrection, Thomas, disciple de Jésus, dit aux autres disciples : « Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point. » Quand Jésus apparaît ensuite à Thomas, il ne dit pas : « Comment oses-tu douter de moi », mais plutôt « Voici, regarde. Cesse de douter et commence à croire. » En d'autres mots, Jésus dit « J'aime le fait que tu t'attends à avoir des raisons pour croire en moi et je vais te donner des raisons parce que tu les cherches en toute bonne foi. » Jésus n'est pas contre les gens qui réfléchissent. De fait, il insiste pour que Nathanaël réfléchisse un peu *plus*.

Et, par conséquent, si vous êtes sceptique à propos du christianisme, j'aimerais que vous vous rendiez compte que vous devez atteindre un juste équilibre. D'une part, le fait de rester sceptique à jamais est contre-productif sur le plan intellectuel et moral. D'autre part, le fait de sauter sur la première idée qui pourra peut-être répondre à vos besoins affectifs profonds ne vous aidera pas à répondre à quelque question que ce soit. Il ne suffit pas de se tourner vers le christianisme pour qu'il réponde à certains besoins ressentis. Le

christianisme n'est pas un bien de consommation. Vous devriez y adhérer uniquement si c'est *authentique*.

Avez-vous remarqué la dernière chose que Jésus dit à Nathanaël? Il lui dit : « C'est pour ça que tu crois? En vérité, en vérité, vous verrez désormais les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme. » Vous voyez, quand on s'approche de Jésus pour la première fois, on pense « Je ne vais probablement pas obtenir les réponses aux grandes questions, mais peut-être qu'il m'aidera à devenir une meilleure personne; peut-être qu'il va s'occuper de ma solitude ou d'un autre problème. » Tout le monde vient à Jésus en se protégeant autant que possible, en restant sur ses gardes, car personne ne sait si ses besoins seront comblés.

Mais, quand vous le trouverez effectivement, il sera toujours mieux que vous l'aviez imaginé. Quand il dit que Nathanaël verra des anges monter et descendre sur le fils de l'homme, il se rapporte à l'histoire du Vieux Testament où Jacob s'endort et voit une échelle entre la Terre et le Ciel, et les anges montent et descendent sur l'échelle. Les anges sont un signe de la présence royale de Dieu. Parce que les hommes se sont détournés de Dieu et se sont détruits les uns les autres, le Ciel et la Terre ont été séparés. Un mur s'est élevé entre l'idéal et le réel. Mais Jacob a cette vision, ce rêve que, d'une certaine façon, un jour, il y aura un lien entre le Ciel et la Terre et qu'il sera possible de s'entourer de la présence même de Dieu. Et ici, Jésus affirme une chose incroyable : c'est lui. C'est lui le *Logos* de l'univers, le pont entre le Ciel et la Terre.

On peut presque entendre Jésus rire lorsqu'il répond à peu près ceci à Nathanaël : Tu penses maintenant que je suis le Messie. Tu penses probablement que je vais monter à cheval et renverser les oppresseurs romains. Mais je vais te montrer des choses bien plus importantes que cela. En faisant cela, je ne pourrais pas changer l'ensemble de la condition humaine, combattre le mal et la mort et renouveler le monde. Je te le dis, je suis l'*axis mundi*. J'ai percé un trou dans le mur entre le Ciel et la Terre. Par mon incarnation et par ma mort sur la croix, que tu n'as même pas encore vue, je peux t'amener directement en présence de Dieu. »

Même si la plupart des chercheurs spirituels commencent leur quête dans la peur de la déception, Jésus dit qu'il sera toujours infiniment plus que ce que l'on recherche. Il dépassera toujours nos attentes, il sera plus que ce que nous pouvons demander ou imaginer.

Donc, débarrassez-vous de vos préjugés et joignez-vous à Nathanaël. Venez parler de Jésus avec vos amis. Venez et soyez prêts à ce que vos priorités et certains de vos concepts fondamentaux changent. Peu important vos attentes, peu important vos espoirs, peu important vos rêves — vous découvrirez quelque chose de bien plus extraordinaire à Nazareth.





## **SÉRIE DES RENCONTRES AVEC JÉSUS**

- I.** L'élève sceptique
- II.** L'initié et l'exclue
- III.** Les sœurs éplorées
- VI.** Les noces
- V.** La première chrétienne

